



Ode aux champions

Tournoi de Théonia 315

Ce qui brille

Par Douze Cerbère

Quand la pâle mort mêle les sombres bataillons,
Et qu'à jamais s'éteignent les regards moribonds,
Toujours, ici ou ailleurs, ils brilleront.

Ce ne sera ni épaulière ni écusson,
Mais, alors donc, qu'est-ce qui brille?

Ce ne sera pas la cote brillante,
Ni le lustre de l'armure étincelante,
Mais alors, qu'est-ce qui brille?

Dans la fente du heaume, deux billes,
Deux bras indomptables qui obéissent,
À ce que le cœur dicte.

Bénédict, voilà ce qui brille!

Ode à Geoffroy de Beaucorps

Par Rhéa de Corail

Geoffroy de Beaucorps, ce héros à la vive lame
Pour sa bravoure et pour sa haute taille
Devant les invités, il révéla son arme
Pour cette mêlée, comme le soir d'une bataille
Ses muscles luisaient, dessinant son corps marin
Dégageant une sueur au viril parfum salin

De gestes fluides, il transperce l'air
Une tempête aux nuages colériques
D'un torrent, il pourfend son adversaire
Un brillant coup d'éclair catégorique

Ainsi il était victorieux
Geoffroy le voyageur glorieux

Ode à Roza des Vors

Par Miro Dragovichi

Ceci est la Ballade de Roza des Vors,
Celle qui prétend descendre des Macassars,
Qui se mérite le surnom de Condor,
Pour la rapidité qu'elle les attaque avec son tranchoir.

Chant du guerrier

Par Edwina Folker

Je suis là avec toi
Jamais je ne pourrais tous les vaincre
Me voilà à tes côtés
Ce soir je devrais combattre

Une nouvelle guerre, de nouveaux buts
Nos deux coeurs battent au rythme de la bataille
Un nouveau jour, de nouvelle joie
Je n'espérais que vivre avec toi

Nous voilà et tout commence
J'espère pouvoir sauver ta vie
Oui nous voilà au pied de guerre
Ici notre terre qu'on veut défendre

Je suis là avec toi
Jamais je ne pourrais tous les vaincre
Me voilà à tes côtés
Ce soir j'ai le droit de rêver

Les étincelles d'acier

Par Hugues Orfroy

Voyez les étincelles d'acier, allez, en selle chevaliers!
Voici relatées les parcelles d'un parcours particulier!
Ce jour là, où elle fut prise de court, cette farouche adversité,
Et dans un grondement sourd, le champion fit son entrée.

- Mais qui donc es-tu? - Geoffroy de Beaucorps!
Le duelliste s'est tut, la foule en demandait encore.
C'est alors que résonna en trombe le son du cor.
Celui qui fait craindre la tombe, cette leçon du sort.

Le sol se mit à trembler, l'assemblée applaudissait d'emblée
Ceux qui allaient se terrasser, forts de la gloire des victoires passées.
Une clameur montait en chœur, les gens réclamaient un vainqueur.
Les combattants, sans rancœur, se battaient de tout cœur.

Obnubilés par sa présence, les convives oubliaient la bienséance.
Geoffroy, dont la prestance, n'avait d'égal que sa persévérance
Était enragé tel un lion de mer, et l'imposant homme de Salvamer,
Infligea une défaite amère à tous ses adversaires.

Le grand Champion serra la pince, d'Ozberth, vaincue en duel.
Il se tint devant le Prince, et s'inclina d'un air solennel.
La finale terminée en son honneur, sa mémoire devenue éternelle,
Geoffroy de Beaucorps le fonceur, celui que le Céleste bénit du ciel.

Le Carnage

Par Rodéric Thorstein

Dans le début de ma vie
Je regardais les steppes sarrens
Il y avait des plantes, des chevaux et des plaines
Il y avait du sable, des collines et des ruisseaux
La première chose que j'ai rencontrée était des pillards
Et le ciel sans nuages
Il faisait chaud et le sol était sanguinaire
Mais l'air était plein de bruit

J'ai traversé la bataille sur un cheval Sarren
Ça faisait du bien de sortir du carnage
Dans la bataille tu peux te souvenir de ton nom
Parce la fin peut arriver n'importe quand

Après deux jours dans la marée sanglante
Ma peau a commencé à virer au rouge
Après trois jours dans cet enfer
Je regardais une grande guerrière
Dont l'histoire était héroïque, la fin elle tragique
Ça m'a rendu triste de penser qu'elle était morte

Après neuf jours le cheval tenait bon
La plaine était devenue une mer de sang
Il y avait des corps, des armes, et des chevaux
Il y avait des vautour, et des chacals
La vie est parfois tellement triste
Et une plaine maintenant tachée
Les souvenirs forgent le cœur
Mais les humains ne donnent souvent pas d'amour